

TOUS LES JEUDIS
**FILM
COMPLET**

16 PAGES ★ 10 FRs

ÈVE *et le Serpent*

== N° 210 == 15-6-50 ==



JACQUELINE GAUTHIER

(Imprimé en France.)

VOTRE SEMAINE DU 16 AU 22 JUIN 1950, SELON QUE VOUS ÊTES NÉS :

Rappelons que les bons ou mauvais influx ci-dessous indiqués seront ressentis par chacun selon son propre horoscope (lequel) encore, ne saurait être fatal). « Les astres inclinent, ils ne contraignent pas », dit l'adage.


BÉLIER
21 mars au 19 av.


TAUREAU
20 av. au 19 mai


GÉMEAUX
20 mai au 20 juin


CANCER
21 juin au 21 juil.


LION
22 juil. au 22 août


VERGEE
23 août au 22 sept.

Du 21 au 30 mars : Risques pour les imprudents. L'argent ne devrait pas manquer, ni les hautes relations utiles. — **Du 31 mars au 9 avril :** Soyez plus méfiants. Les affaires sont en bonne voie. — **Du 10 au 19 avril :** Grandes et petites satisfactions.

Du 20 au 29 avril : L'argent ne fait pas défaut. — **Du 30 avril au 9 mai :** Flirt. Rencontre agréable. N'en faites pas un motif de remords. Il serait cuisant. — **Du 10 au 19 mai :** Cœur et situation sont favorisés.

Du 20 au 31 mai : Petites rentrées. Heureuses idées. Désir efficace de franchir les obstacles. — **Du 1^{er} au 10 juin :** Vous profitez encore des beaux rayons qui ont passé. — **Du 11 au 20 juin :** Excellent, surtout pour les natis du 11 au 16. Les autres doivent rester très prudents. Pour ceux dont l'anniversaire s'inscrit cette semaine, les meilleurs moments pour les rentrées d'argent : fin avril et mai. Puis, octobre et novembre.

Du 21 juin au 1^{er} juillet : Le mot d'ordre, comme la semaine dernière, est toujours : « Prudence ! » sur tous les plans. Il serait d'autant plus dommage d'y manquer que cette semaine-ci vous apporte de belles possibilités. Les natis des 21 et 22 juin sont particulièrement invités à se montrer circonspects. — **Du 2 au 11 juillet :** Tout peut aller selon vos desirs. Joies de cœur. Petit plaisir d'amour-propre. — **Du 12 au 21 juillet :** Réussite matérielle qui devrait vous permettre d'oublier vos vieux motifs de soucis ou de mécontentement.

Du 22 juillet au 2 août : Excellent. — **Du 3 au 12 août :** Meilleur pour ceux du 3 au 5 que pour les autres, superficiellement contrariés. — **Du 13 au 22 août :** Ici aussi, de légers agacements, un peu plus vifs pour les natis du 13 au 16.

Du 23 août au 2 septembre : A la maison ou au bureau, avec le père, mari, ou le patron, il y a des tiraillements, mais cela n'est pas d'hier. Voici que vous arrivez, malgré tout, de belles chances dont vous saurez profiter. Avec, il est vrai, une annonce de désagréments en petit déplacement. — **Du 3 au 12 septembre :** Tristesses, plus ou moins latentes, auxquelles échappent davantage les solitaires, surtout ceux qui vivent en pleine nature dénuée, ou parmi les pins. — **Du 13 au 22 septembre :** Vous n'êtes pas tirés de difficultés, et votre santé reste déficiente. La semaine prochaine arrangera cela.



BALANCE
23 sept. au 22 oct.


SCORPION
23 oct. au 21 nov.


SAGITTAIRE
22 nov. au 21 déc.


CAPRICORNE
22 déc. au 20 jan.


VERSEAU
21 janv. au 19 fév.


POISSONS
20 fév. au 20 mars

Du 23 septembre au 2 octobre : Les risques qui sont vôtres depuis quelque temps se compliquent plutôt cette semaine. Soyez sur vos gardes ! Vous pouvez vous prémunir contre tout accident et tout échec (une secourable étoile illumine votre ciel) par votre vigilance et circonspection. Concernant, proprement, les difficultés de situation, les malins n'ont même pas besoin de conseils. — **Du 3 au 12 octobre :** Votre personnalité rayonne, et bien des points qui vous semblaient obscurs s'éclairent pour vous. — **Du 13 au 22 octobre :** Très bon ! Ne limitez pas votre réussite par votre pessimisme.

Du 23 octobre au 1^{er} novembre : Vous gagnez sur tous les tableaux. — **Du 2 au 11 novembre :** Toujours dans une zone de discorde. Pour les artistes : déceptions professionnelles. — **Du 12 au 21 novembre :** C'est assez bon.

Du 22 novembre au 1^{er} décembre : Petit déplacement désagréable. Contrariétés au sujet d'enfants. Ou nouvelles décevantes. Du point de vue argent, petites et fortes rentrées se font attendre. Mauvais pour un procès, signature. — **Du 2 au 11 décembre :** Lutte contre cette lassitude qui s'empare de vous. Il en est de beaucoup plus éprouvés qui gardent le sourire. Vous savez bien que l'optimisme est la meilleure défense ! — **Du 12 au 21 décembre :** Situation embrouillée, ou santé en baisse... Ne vous désolerez pas. Affaires de quelques jours.

Du 22 au 31 décembre : Vous êtes toujours puissamment protégés. Que cela ne vous détourne pas de votre vigilance. Évitez les voyages en avion. Évitez les discussions. Ne changez rien à votre rythme habituel. — **Du 1^{er} au 10 janvier :** On vous met volontiers, mais... sans vous tromper beaucoup, n'est-ce pas ? — **Du 11 au 20 janvier :** Charme. Flirt. Joies artistiques.

Du 21 au 30 janvier : Toujours sous la corne d'abondance ! — **Du 31 janvier au 9 février :** Bisbilles féminines. Gardez vos secrets. Ceux qui dans le passé auraient mal agi à l'égard d'une autre personne pourraient, ces temps-ci, voir leur fait se retourner contre eux-mêmes. — **Du 10 au 19 février :** Très favorable.

Du 20 au 29 février : De toutes petites contrariétés viennent imperceptiblement ternir votre beau ciel. — **Du 1^{er} au 10 mars :** L'ère des luttes n'est pas close, mais cette semaine amène une détente. — **Du 11 au 20 mars :** Des complications en affaires, mais des satisfactions en amour.

MITHUNA.

ARIANE voit juste. (1 à 6), 79, bd Montparnasse. Posez 5 questions : date naiss. : 100 fr.

SEUL EN FRANCE

MONDATEX
le créateur du

" **MONDIAL - COLOR** "

SUPER 4 COULEURS

représenté ci-contre
(Bleu, rouge, vert, noir)
— **BREVETÉ SGDG** —
Peut offrir au prix
extraordinaire de

395 Frs

cet article vendu habituellement
au prix minimum de 1200 fr.

Mieux encore !

Pendant cette période de
propagande et pour appuyer
sa campagne de publicité
MONDATEX offre

GRATIS

à tout acheteur d'un
Mondial-Color un superbe
STYLO A BILLE
modèle "Styrolux" à
capuchon doré inaltérable
d'une valeur de 400 frs
Envoyez votre commande à
MONDATEX Service H
40, rue Blomet, Paris-15^e

GRANDIR
vite **BUSTE-JAMBES** 16 cm. et
plus à tout âge et sexe av. **APPAREIL**
ORTHOPÉDIQUE AMÉRICAIN
SUPER STALTO ou Méth. Scientifique
POUSSEE VITALE. Attestations docteurs du
monde entier. **RESULTATS** visibles dès le
PREMIER JOUR. Notice **GRATUITE**
avec photos. Discr. c. 2 timbres. **Prof. HAUT**
S. 271 MONACO-V. M. CARLO.

SPLENDIDE BAGUE POUR DAME
FAÇON HAUTE JOAILLERIE
GARANTIE DORÉE A L'OR FIN
MONTÉE AU CHOIX
SIMILIS BRILL., RUB., SAPH. 645 fr.
ALLIANCES. 250 fr.
JOINDRE FIL GROSSEUR DU DOIGT
ENVOI CONTRE REMBOURSEMENT : 95 fr.
CATALOGUE EN COULEURS : 30 fr. TIMBRES
ARÉOR 15, RUE FOLIE-MÉRICOURT
Serv. F. C. 62 PARIS-XI^e

M^{me} ADOLPHE Médium. Astrol.
Retour d'affection.
41, r. Saint-Georges - M^o St-Georges - (2 à 7 h.).

Dans 5 MOIS vous serez
COMPTABLE

(traitement : 20.000 à 32.000 fr.) - 4 MOIS suffisent pour faire de vous un bon **Secrétaire Sténodactyle** (traitement jusqu'à 28.000 fr.) grâce aux célèbres leçons particulières par correspondance de **L'ÉCOLE PRATIQUE DE COMMERCE**, 31, Avenue A. Briand, Lons-le-Saunier (Jura).
Immenses débouchés en France et aux Colonies. Demandez sans engagement pour vous la brochure n^o 347, à laquelle sera jointe la plus récente **liste d'emplois vacants** dans le Commerce, l'Industrie, les Administrations, etc....
Nombreux et brillants succès aux examens officiels

Nos gestes nous trahissent...

Le plus révélateur de tous, le seul qui laisse une trace, c'est l'écriture. Vous apprendrez à déchiffrer les cœurs en lisant

Les **SECRETS de l'ÉCRITURE**
par ENIGMA

Un volume de 240 pages : 50 francs. Ajouter la somme de 15 francs pour frais d'expédition à votre mandat ou chèque postal Paris 259-10 adressé à

la "Société Parisienne d'Édition", 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).

Aucun envoi contre remboursement.

SEIN IDEAL
avec appareil scientifique breveté B.I.E.R.E.M. ou l'unique **SEIN-APPEAL** frs 720. Succès visible premier jour. Nombreuses attestations du monde entier. Adressez mandat ou demandez notice **GRATIS** avec photos à Ets. Dr. T. H. SHIRLEY, S. 27 MONACO-V. r. Gastaldi - Principaute
Secret Américain

GRANDIR
EST-IL POSSIBLE DE
Gagner 5, 10, 15 cm. et plus, grâce aux soins scient. Américains. Révolution de la science moderne. Augmentation Buste ou Jambes seules. Grand et fort avec système P. V. - Réf. enthousiastes. Résultat certain. Insucc. rembours. Envoyez 760 fr ou demandez Information illustrée gratuite Discretion. **OLYMPIC 46** Bd Victor-Hugo, 19, Nice.



EVE et le Serpent

Présenté par VOG films.

Production Aurore Films.

Réalisation de C. F. TAVANO.

Scénario original de G. LÉGLISE et J. RUC.

Adaptation et dialogues de SOLANGE TÉRAC.

Film raconté par JEAN DALSACE.

DISTRIBUTION :

Laurence	GABY MORLAY.
Louissette	JACQUELINE GAUTHIER.
Grombat	FÉLIX OUDART.
Mme Ancelin	HÉLÈNE GARAUD.
Mme Béchut	MARGUERITE DEVAL.
Georges	ROBERT MONCADE.

CHAPITRE PREMIER

LA sonnerie stridente du réveil parut produire un effet magique sur les deux plus satinées et jolies jambes du monde qui, rejetant drap et couvertures, introduisirent leurs pieds mignons dans des babouches et se mirent debout.

Modeste, mais arrangée avec goût, était la chambre haut perchée autour de laquelle trottinaient quotidiennement lesdits chefs-d'œuvre de la nature. Et si nous regardons indiscrètement dans l'armoire à glace démodée qui occupait un des panneaux de la pièce, nous constaterons immédiatement que — merveille des mer-

veilles — buste et tête n'avaient rien à envier à cette partie inférieure du corps de Louissette.

Donc, elle marcha vers la table, mit en branle un disque de phono et passa dans la « Kitchenette » contiguë à la chambre, décrocha le tub, saisit une éponge et fit ruisseler avec délices, le long de ses formes parfaites, des cascades cristallines, tandis que le phono exhalait, lui, les cascades de dissonances d'un jazz bruyant.

Mais des coups violents résonnaient contre la paroi. Une voix, assourdie par l'épaisseur des plâtres, hurla :

— La barbe ! La barbe, assez !

Un sourire malicieux plissa les lèvres de Louissette. N'ayant cure de l'interruption, elle se mit à chanter pour accompagner le jazz.

Lâchant le soulier dont il s'était d'abord servi, le voisin acariâtre décrocha un cor de chasse et fit retentir l'air d'une fanfare à réveiller les morts.

Cette fois, ce fut au tour de Louissette de se boucher les oreilles, en criant :

— Sauvage, vandale !

Afin de se venger, elle courut activer le phono, puis revint à sa toilette.

Essoufflé, le voisin jeta le cor de chasse, s'empara d'une statuette de bronze et se remit à cogner dur... comme bronze, tant et si bien que la cloison céda. Des débris de brique et de plâtre dégringolèrent et, dans un trou béant, s'encadra le visage brun d'un superbe garçon, dont la physionomie exprimait à cet instant une rage féroce. Mais ladite expression se transforma aussitôt, passant par toutes les phases, d'abord d'un complet ahurissement, puis d'une gêne... honorable et, enfin, par

Abonnements :	France : un an.....	450 fr. — Six mois.....	230 fr.
	Étranger : un an	700 fr. — Six mois.....	360 fr.

Direction-Administration : 43, rue de Dunkerque, Paris (X^e).

En cas de changement de prix du numéro, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

celle de la plus joyeuse admiration !
Cependant Louissette, avec un cri d'effroi, se hâta de voiler d'un peignoir atrapé sur le dossier d'une chaise sa demi-nudité.

Puis elle lança, sur le trou, son éponge qui resta accrochée et en combla l'obturation à l'aide d'une serviette, furieuse du rire de vingt-quatre ans qui accueillait ces précautions de l'autre côté de la paroi.

Et c'est ainsi qu'Éros choisit pour cible le cœur de Louissette, modiste dans une grande maison, et celui de Georges, étudiant en médecine.

* * *

Deux mois s'étaient écoulés. Devant son minuscule fourneau à gaz, Louissette achevait de préparer un copieux petit déjeuner. Tout lui paraissant à

M^{lle} Léonie mit à la porte l'insolente Louissette.



Georges se mit à dévorer œufs et tartines.



point, elle marcha vers le mur de sa chambre, déplaça une gravure qui y était suspendue, appela par le trou béant :

— Monsieur est servi !

La figure souriante de Georges passa dans l'ouverture.

— D'abord, l'apéritif, déclara-t-il.

Obéissante, Louissette effleura d'un baiser léger les lèvres du jeune homme qui protesta :

— Quelle avarice ! Un second... porto, s'il vous plaît !

— Viens le chercher à domicile, riposta la jeune fille, éclatant de rire.

Deux secondes plus tard, enjambant l'appui des deux fenêtres qui se touchaient presque, l'étudiant sautait dans la chambre, se précipitait sur Louissette qui, une assiette d'œufs frits à la main, ne pouvait se défendre, et la couvrait de baisers fous.

— Tu continues, je lâche tout, menaça-t-elle.

— Hé là ! Je crève de faim, répliqua-t-il, l'abandonnant pour s'asseoir à table et se mettant à dévorer tartines et œufs, entre deux gorgées de café. Quand il eut terminé, il se leva d'un bond, enlaça la jeune fille :

— Au revoir, mon amour, je t'adore ! A ce soir !

Restée seule, Louissette acheva son ménage ; puis, passant par la fenêtre comme l'avait fait Georges, alla ranger la chambre de ce dernier.

Les deux chambres étaient situées au sixième étage d'un bâtiment, qu'une grande cour séparait de l'imposant immeuble donnant sur la rue.

En arrivant devant la loge de la concierge, l'étudiant entrebâilla la porte :

— Bonjour, madame Béchut, dit-il. Est-ce que la lettre de papa est dans votre courrier ?

M^{me} Béchut était le type parfait de la plus parfaite des pipelettes d'avant guerre, c'est-à-dire propre, serviable et... curieuse autant qu'il se doit. Le métier l'exige, paraît-il !

— Non, monsieur, répondit-elle, c'est même étonnant. Votre papa est toujours si exact.

— C'est surtout embêtant parce que je n'ai plus le rond. Au revoir, madame Béchut.

Il se retourna avec tant de brusquerie qu'il heurta une jeune femme, jolie et élégante,

en manteau et robe du soir qui rentrait, le teint brouillé, et semblait conserver difficilement son équilibre.

Très ennuyé, Georges se confondit en excuses, puis fila.

— Qui est ce jeune homme, madame Béchut ? demanda l'arrivante d'une voix un peu pâteuse.

— Bonjour, madame Ancelin, c'est l'étudiant en médecine du sixième au fond de la cour. Un beau garçon et calé avec ça. Il me soigne mes rhumatismes comme personne !

— En tout cas, c'est pratique, un docteur dans la maison, articula la jeune femme se dirigeant vers l'ascenseur.

La concierge, armée de son plumeau, la suivit pour commencer ses nettoyages.

— Ouais, tu as beau cacher ton jeu, j'y vois clair, ma belle, grommela M^{me} Béchut.

Elle se tut, car M. Grombat, le propriétaire des deux immeubles — qui occupait le troisième étage — descendait les marches du grand escalier.

C'était un personnage bedonnant, à l'allure de père noble, célibataire endurci et toujours en quête d'aventure amoureuse.

— Après qui en avez-vous, madame Béchut ? fit-il.

— Je parlais de M^{me} Ancelin, monsieur Grombat. C'est la troisième fois cette semaine qu'elle rentre à sept heures et demie du matin. Quelle folle ! Mais vous vous êtes levé bien tôt !

— C'est que je... je veux vérifier l'état des chambres

du sixième sur cour. Alors, si j'y arrivais trop tard, les locataires seraient partis, vous comprenez.

— Oui, oui, fit la concierge qui n'était pas dupe.

Tandis qu'il traversait la cour, M^{me} Béchut, hochant la tête, soliloquait encore :

— L'état des chambres... tu parles! A son âge, si c'est pas malheureux.

Transpirant et essoufflé, M. Grombat avait atteint le dernier étage. Constatant que la porte de la modiste était restée entr'ouverte, Georges ayant négligé de la tirer en s'en allant, il frappa un coup discret, puis s'avança, étonné de trouver la pièce vide, puisqu'il entendait la voix de la jeune fille fredonner un gai refrain.

Subitement, il aperçut le trou dans la cloison. Avec un sursaut indigné, il s'approcha, regarda à travers l'ouverture. Louise, torchon en main, époussetait les meubles de Georges. Un « Oh ! » de stupéfaction attira l'attention de la jeune fille.

— Non, mais, que faites-vous dans ma chambre, monsieur Grombat ? s'exclama-t-elle.

Tout en parlant, elle appliquait sur le trou, un tableau qui faillit écraser le nez du propriétaire. Médusé, Grombat la vit réparer par la fenêtre.

— Je suis... je viens voir, bégaya-t-il, si rien n'avait besoin de réparation, et je n'avais pas tort puisque le mur... a... un trou.

— Le mur est très bien comme ça. Ce n'est pas un trou, c'est une bouche d'aération. Il faut beaucoup d'air pour bien se porter. Alors, monsieur Grombat, comme vous semblez haletant et en nage, signe d'une santé déficiente, allez donc respirer à fond sur le palier.

— Mais c'est que j'ai quelque chose de très important à vous dire, qui peut changer toute votre existence...

— Vous allez diminuer mon loyer ?

— Mieux que ça. Je vous offre un joli petit appartement sur la rue... avec tous ses meubles!

— Et le propriétaire en qualité de colocataire, fit Louise narquoise, lui administrant une tape amicale sur l'épaule. Moi, je vous propose de regagner vivement votre bel immeuble sur rue avant que je ne me fâche.

— Vous préférez faire le ménage de votre voisin...

— De mon fiancé, oui, mille fois. Il est jeune, beau et intelligent. Alors vous n'aurez jamais assez d'argent pour me le faire oublier!

Piteusement, M. Grombat s'était esquivé et Louise était partie à son travail. Mais, mise en joie par la scène qu'elle venait d'avoir, elle se plut à la mimer à ses com-

pagnes d'atelier et compara M^{lle} Léonie, la première, « à ce vieux singe de Grombat ». M^{lle} Léonie parut à ce moment et, illico, mit à la porte l'insolente.

Du coup, Louise n'avait plus envie de rire. Le chômage sévissait et comment vivre ?

Tandis qu'en rentrant elle confiait ses malheurs à la compatissante M^{me} Béchut, M. Grombat surgit dans la loge et Louise lui jeta à la face toute sa rancœur. C'était sa faute à lui, si elle avait été renvoyée!

Elle s'en allait. Il la suivit.

— Mademoiselle Louise, bien que j'en sois la cause involontaire, je vous dois un dédommagement. Je veux parler d'un emploi... Le théâtre, ça ne vous plairait pas ?

— Crotte!

— Je croyais qu'elle allait dire autre chose, fit une voix ironique. Cette petite est d'une modération surprenante pour notre époque!

— Laurence, fit le pauvre Grombat, tu étais là ?

La jeune femme, qui surgissait si mal à propos, était une vieille « liaison » de Grombat, directrice d'un théâtre parisien qu'il subventionnait. Elle riposta :

— Oui, Agénor!

— Je te défends de m'appeler ainsi.

— Tu t'appelles Jacques, Agénor, Léon, mais tu es dans un jour où Agénor te va comme un gant! J'ai vu ton œil quand tu parlais à cette petite.

— J'étais de dos...

— Je l'ai vu, moralement, et cela me suffit pour juger que tu vas encore commettre une bêtise.

— Cette enfant m'intéresse uniquement sur le plan spirituel.

— Oui, mais, chez toi, le plan spirituel est terriblement horizontal... Aussi je te préviens que je n'engagerai pas cette jeune fille. Je ne veux plus que mon théâtre te serve de dépotoir.

Tout en échangeant semblables aménités, ils avaient gagné l'appartement.

— Chaque fois que tu as essayé de me tromper, mon pauvre gros, tu t'es trompé, et ça t'a coûté très cher, acheva-t-elle. Tu ne crois pas qu'il serait temps de te ranger ?

Le même soir, alors que Louise, les larmes aux yeux, contait à Georges son renvoi de l'atelier, on frappa à la porte du jeune homme. Il sortit sur le palier. Un vale

— On s'aime, c'est tout simple! déclara Louise.



M^{me} Béchut proposa à Louisette une place chez l'impresario du cinquième étage.

de chambre impeccable se retourna vers lui et, s'inclinant :

— Le D^r Georges Arnaud ?

— C'est moi, mais je ne suis pas encore...

Le domestique l'interrompit :

— M^{me} Yvonne Ancelin, prise d'un malaise subit, demande de venir la voir, docteur. C'est au deuxième étage sur rue.

Sans attendre la réponse, il reprit le chemin de l'escalier.

— Il y a là quelque malentendu, fit le jeune homme revenant vers



— Georges, c'est cette dévergondée du second qui vient de te proposer de l'accompagner ? s'écria Louisette.

Louisette. Il faut que j'aie m'expliquer avec cette personne. Dix minutes et je reviens, chérie.

La jeune fille le regarda partir sourcils froncés. Cette M^{me} Ancelin avait une réputation déplorable dans tout le quartier.

M^{me} Ancelin, étendue sur un divan, avait revêtu un déshabillé des plus suggestifs et accueillit Georges d'un air pâmé.

— Merci, docteur, d'être accouru, fit-elle lui désignant un siège tout contre le divan. Je suis si faible...

— Je dois vous prévenir, madame, que je n'ai pas encore le droit d'exercer, déclara l'étudiant.

— Oh! l'on m'a fait de vous de tels éloges, que j'ai confiance. N'est-ce pas l'essentiel? D'ailleurs, vous soignez bien la concierge! Et puis, je vous ai vu, surtout, conclut-elle, lui décochant un sourire de démon.

— Hum! dit le jeune homme, flatté et ennuyé tout à la fois. D'où souffrez-vous donc?

— Le cœur... des palpitations fort douloureuses avec arrêt brusque, par moments...

Elle découvrait tout ce qu'elle pouvait déceimment montrer d'une gorge superbe.

Il fallut bien que Georges se penchât pour ausculter la prétendue malade. Mais le parfum capiteux qui émanait de la jeune femme lui montait à la tête. Il se redressa vivement.

— Je n'entends rien d'anormal. Vous avez probablement les nerfs surmenés et, avec du gardénal, tout rentrera dans l'ordre. Un demi-comprimé en vous couchant.

— Vous croyez? dit la jeune femme, déçue. Prête à tout essayer pour parvenir à ses fins, elle se leva, toute languissante, marcha vers son secrétaire et revint, tendant à Georges deux billets de mille francs.

— Vous permettez? Vos honoraires.

Et, devant son geste de protestation :

— Je vous en prie, c'est ce que demande votre confrère qui n'a jamais rien compris à mon état.

— Tu as vu l'heure? annonça Louisette, désignant le réveil quand Georges reparut.

— Oui, mais tu en verras bien d'autres quand tu seras femme de médecin.

Le courroux de Louisette explosa :

— Crois-tu que j'admettrai calmement que des rien du tout viennent te jouer sous mon nez la comédie de la séduction?

— Me croiras-tu si je t'avoue que M^{me} Ancelin n'est pas plus malade que toi ou moi et que je l'ai envoyée... sur les roses? En tout cas, cette folle m'a payé deux mille balles pour ne rien lui trouver. Passe-moi donc la lettre de papa que je n'ai pas encore eu le temps de lire.

A peine l'enveloppe décachetée, le visage de l'étudiant se rembrunit.

— Les affaires de papa vont très mal, murmura-t-il. Il ne peut rien m'envoyer ce mois-ci.

— Toutes les tuiles en même temps, c'est beaucoup, dit Louisette. Enfin, on a tes deux mille francs en attendant que je trouve du travail, parce que, toi, tu es trop près de tes examens pour faire autre chose.

— Tu es chic, Louisette!

— Ce que tu peux être bête pour un garçon intelligent! On s'aime, alors, c'est tout simple!

Elle lui avait pris tendrement la tête à deux mains,

mais lui, s'emparant de ses mains, les couvrait de baisers passionnés.

* *

Plusieurs jours s'écoulèrent et Louissette, désespérant de trouver du travail, M^{me} Béchut lui proposa une place chez l'impresario du cinquième étage qui cherchait une femme de ménage.

La jeune fille accepta aussitôt et il fut entendu qu'elle commencerait son service le lendemain matin. Elle remonta quatre à quatre son escalier pour annoncer la bonne nouvelle à Georges.

Mais le valet de M^{me} Ancelin, cérémonieux et guindé, se présentait de nouveau. Sa maîtresse réclamait le docteur...

Louissette voulut protester :

— Tu ne vas pas y aller !

— Deux mille balles, mon petit coco...

— Tu ne vas pas te vendre à cette créature, maintenant !

Georges avait pris la jeune fille par les épaules :

— Écoute-moi. Deux mille francs c'est trop pour une consultation et... trop peu pour... une séance de gymnastique. Je te promets...

— Bon. Tu as décidé d'y aller. Seulement, je ne te donne pas plus d'un quart d'heure.

Yvonne Ancelin, pour cette seconde consultation, arborait une chatoyante robe de dîner.

— Vous aviez raison, docteur, annonça-t-elle, j'ai les nerfs surmenés et une cure de repos me paraît nécessaire. J'ai l'intention de la faire dans ma propriété du Midi, mais sous surveillance médicale, bien entendu. Un séjour de trois semaines sur les rives méditerranéennes vous plairait-il, docteur ?

Abasourdi de tant d'effronterie, l'étudiant objecta :
— Je ne puis m'absenter si près de mes examens, madame.

— Réfléchissez. Deux cent mille francs, c'est une somme... et rien ne vous empêcherait de travailler là-bas...

Il n'eut pas le temps de répondre. Louissette, poursuivie par le domestique, entraînait en trombe.

— Docteur, venez vite, lança-t-elle, un accouchement prématuré. C'est très grave. La mère et l'enfant vont mourir !

Elle avait saisi Georges par le bras et l'entraînait, sans avoir daigné jeter le moindre regard du côté de la maîtresse du logis que la rage rendait muette.

— Elle m'a bien roulé, madame, fit le valet en guise d'excuse. Néanmoins, madame, le dîner est servi...

Là-haut, sous les toits, Louissette et Georges se dispu-

taient, le dernier n'admettant pas le subterfuge utilisé par la jeune fille pour venir l'arracher aux griffes de la séductrice. Cependant, M^{me} Béchut avait remis au passage à Georges une seconde lettre de son père et celui-ci, l'ayant parcourue, était devenu tout pâle.

— Il faut absolument deux cent mille francs à mon père, sinon c'est la faillite et la ruine, murmurait-il. Eh bien ! le sort l'aura voulu, continua-t-il d'un air tragique. Je connais un malade qui me les donnera si je l'accompagne faire une cure.

— Georges, ose me regarder en face si ce n'est pas vrai. C'est cette dévergondée du second qui vient de te proposer ça. Tu ne vas pas accepter ?

— Je suis forcé...

— Eh bien, si tu peux être m..., moi aussi je puis me faire grue pour deux cent mille francs !

— Fais attention aux termes que tu emploies. Bonsoir ! fit-il quittant la chambre en faisant claquer la porte.

Ils se réconcilièrent, cependant, un peu plus tard et ce fut assez gaîment que, le lendemain matin, Louissette entra en fonctions chez l'impresario.

Vêtue d'une petite robe de toile rose, jambes nues et chaussée de sandales de toile rose à semelles de corde (le tout sorti de ses doigts diligents et artistes), juchée sur un escabeau, elle essuyait d'un chiffon énergique les vitres du bureau, tout en fredonnant sans arrêt, quand un personnage en veston de velours cramoisi fit irruption dans la pièce, s'exclamant :

— Quel chahut ! Faites comme chez vous. Ne vous gênez plus !

— C'est défendu de chanter en travaillant ? questionna Louissette, sans se démonter.

L'inspectant des pieds à la tête, l'impresario, éberlué, interrogeait à son tour :

— Vous êtes vraiment la femme de ménage que la mère Béchut m'a recommandé ?

— Oui, monsieur.

Elle avait failli perdre l'équilibre. L'impresario la rattrapa au vol et la déposa à terre. Elle le repoussa gentiment.

— Si les femmes de ménage se mettent à être aussi charmantes, où irons-nous ? reprit-il, la dévisageant avec des mines de gourmet.

— A côté, monsieur, si vous voulez que je puisse terminer ma besogne.

Il avait allumé une cigarette et l'observait en dessous :

— Le théâtre, le cinéma ne vous diraient rien ?

— Oh ! Vous aussi ! Pourquoi me demandez-vous ça ?

— Parce que c'est mon métier de découvrir de nouvelles vedettes. Et la mode est aux inconnues. Il faut en profiter, ma jolie !

— Ça tomberait à pic, car j'ai besoin de deux cent mille francs.

— Vous n'y allez pas de main morte, riposta l'impresario un peu refroidi.

— Pour ce prix-là, voyez-vous, si c'est sérieux, je travaillerai et jouerai tout ce qu'on voudra ! s'écria Louissette qui s'emballait.

— Voilà une réponse aussi intelligente qu'intéressante, assura l'homme au veston cramoisi, se rapprochant d'elle.

— Mais, si vous continuez à me regarder de cette façon, pas question de cinéma, et vous pourrez chercher une autre femme de ménage, articula Louissette, reculant prudemment.

— Enfin, vous êtes formidable ! Si je dois vous lancer, vous faire de la publicité qui me coûtera

(Suite page 10.)

— Je m'ennuie seul dans mon appartement, au point d'en être neurasthénique, expliqua Grombat.



Côté Cœur

Je ne sais pas si c'est parce que j'ai mangé de la soupe au lait et que j'ai horreur de ça, mais je me sens, ce soir, d'humeur grincheuse. Aussi grincheux, ma foi, qu'une admiratrice de Tino Rossi à qui l'on parlerait de Guétary (vous me comprenez, je pense?).

Donc, mes chers et vieux amis du courrier, comme il faut que ma mauvaise humeur se passe, c'est sur votre dos que ça va tomber. Et je n'ai pas à chercher loin pour vous faire les reproches que ma bile accumulée et mes nerfs en boule me dictent impérieusement.

Vous savez quel plaisir j'ai toujours à lire vos lettres (tiens, tiens, on dirait que ma bonne humeur revient). Vous savez aussi que l'abondance de votre courrier occasionne, bien malgré moi, un retard de plus en plus accentué dans mes réponses. Mais tout cela n'est quasiment rien. Ce qui me chatouille, me chagrine, m'exaspère, m'horripile et me met en transe à tel point que je suis obligé de me rouler toutes les dix minutes sur mon paillason pour calmer mes nerfs, c'est que vous persistez, ô amis cruels et tyranniques, à m'envoyer, des lettres de quatre, six ou huit pages, que je mets un temps fou à déchiffrer. Quant à y répondre, c'est encore une autre histoire... Il me faudrait vingt secrétaires, douze dictionnaires et des tonnes de papier pour satisfaire aux quatre-vingts demandes que chacun m'adresse dans sa lettre-fleuve.

Nom d'un petit bonhomme, ce que vous êtes inspirés, mes bons amis ! Vous vous prenez donc pour des romancières américaines, que vous pondiez avec autant de facilité ? De grâce, épargnez-moi, le papier coûte cher... et comme c'est vous qui le payez et que j'ai bon cœur, ça me fait de la peine !

Je vous demande donc, avec des trémolos dans la voix afin de mieux vous attendrir, de raccourcir vos lettres d'une aune ou deux. Oh ! bien sûr, je ne vous dis pas de m'envoyer des formules télégraphiques : le courrier y perdrait sa saveur, qui est si souvent due tout autant à vos plumes géniales qu'à mes réponses barboteuses. Mais, enfin, essayez une bonne fois de ne me poser que deux ou trois questions par lettre (quitte à écrire plus souvent), et à ne vous étendre un peu que lorsqu'il s'agit de soumettre un cas épineux ou un problème d'ordre sentimental. Pour le reste, évitez les considérations vaseuses et caoutchoutées sur vos états d'âme et vos pâmotions devant vos idoles. Vous ne m'en voulez pas de vous dire ça ?

D'autre part, je remarque aussi que bien des lecteurs me posent des questions que je qualifierais, si j'étais aussi mal élevé que je le suis, de questions à dormir debout. Je ne demande pas mieux que de vous donner tous

les renseignements souhaitables sur les artistes ou les films. Mais comment voulez-vous que je vous dise « qui jouait l'air de flûte dans un film vieux de dix ans, au moment précis où la femme allait partir avec le bonhomme »... ou encore « quel était le génial artiste qui interprétait le rôle du troisième clochard en partant de la gauche, dans la scène qui survient à la dixième minute de projection d'un film dont vous ne savez même pas le nom ? » J'exagère peut-être un tantinet, mais enfin, il y a un fond de vrai, comme dirait l'autre. Et si je vous le fais remarquer, c'est seulement pour que vous ne vous étonniez pas trop de ne point recevoir de réponse lorsque vos questions sont par trop saugrenues. Car dans aucun pays du monde « cameraman » n'a voulu dire « fakir ».

Ouf, je me sens mieux. La soupe au lait est passée. J'espère que vous vous rendrez compte à quel point elle était mauvaise ; et que pour me consoler de ce cauchemar alimentaire, vous me promettrez d'être tous bien sages à l'avenir. C'est dans cet espoir que je reprends mon plus gracieux sourire (tâche difficile après de si vilaines grimaces), et que je vous envoie mon affection toujours fidèlement démesurée.

LE CAMERAMAN AMOUREUX.

Réponse aux lettres :

PETITE MICHOU me demande l'adresse de L. Mariano, etc.

Réponse. — Relisez les articles du règlement paru il y a un mois environ. Nous avons parlé cent fois de Mariano, et nous ne pouvons répéter toujours la même chose, malgré tout notre désir de vous faire plaisir. Le courrier est gratuit. A bientôt de vos nouvelles.

RIEN DANS LES POCHE. — Ce lecteur commence par me donner son point de vue sur les adaptations d'œuvres célèbres à l'écran. Et son opinion est si intéressante que j'en ai tiré le sujet d'un de mes articles. Je n'y reviens donc pas. Il ajoute : « Je vais vous faire une confidence : j'écris, moi aussi, un petit roman. Puis-je vous l'envoyer quand il sera terminé, pour avoir votre avis ? D'autre part, je réponds à Soleil du Midi : je ne suis pas le correspondant que vous attendez, car je n'ai pas vingt-huit ans, mais dix-neuf. Mais peut-être n'y verrez-vous pas d'importance ? J'aime beaucoup votre midi, ayant eu maintes fois l'occasion d'y séjourner. J'admire votre bon cœur, mais un conseil : ne vous laissez pas aller à la neurasthénie, c'est la pire des choses. Mes acteurs préférés : Pierre Fresnay, Louis Jouvet, Madeleine Renaud, Arletty, Spencer Tracy, Bette Davis, James Mason. Et vous ? J'espère vous lire bientôt, et en attendant, mon bon souvenir. »

Réponse. — Mon cher ami, votre lettre est très intéressante, et vous le savez déjà, puisque j'en ai fait un éditorial. Mais bien sûr, envoyez-moi votre manuscrit dès qu'il sera terminé ; je le lirai avec plaisir, et vous dirai ce que j'en pense. Je suis certain qu'il sera intéressant. A bientôt le plaisir de vous lire, ami Rien dans les poches, vous êtes pour le courrier une précieuse recrue.

PETITE ÉTOILE AU CŒUR TRISTE. — J'ai dix-huit ans et je vais dans peu de temps me fiancer à un jeune homme que j'aime beaucoup mais maman s'oppose aux fiançailles parce qu'il travaille comme commis dans la culture, alors que je suis coiffeuse. Elle dit que ce n'est pas un garçon pour ma situation. Dois-je rompre mes fiançailles ou attendre d'avoir vingt et un ans ? »

Réponse. — Chère Petite Étoile, il me semble que vous oubliiez un peu le cinéma dans votre lettre... Néanmoins je vais vous répondre, puisque vous êtes une habituée du courrier. A vrai dire, ce que vous me demandez là est un peu délicat. Vous comprendrez aisément que je ne puis pas aller à l'encontre des décisions de madame votre mère qui, pour vous conseiller, a peut-être des raisons que j'ignore. Tout ce que je puis vous dire, c'est qu'à mon point de vue les questions de situation ou de classe sociale ne doivent pas entrer en ligne de compte quand un amour sincère et fort existe entre deux êtres sains et moralement propres et que leurs caractères s'accordent. Vous n'avez que dix-huit ans, patientez un peu, et je suis sûr que devant le sérieux et la constance de vos sentiments votre mère comprendra et vous donnera son consentement.

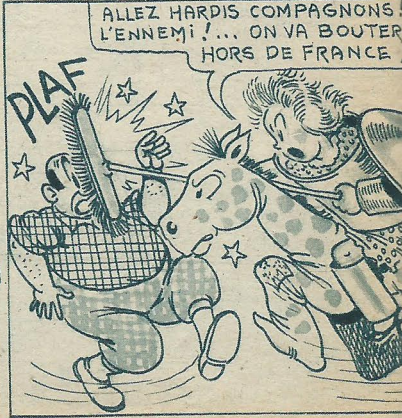
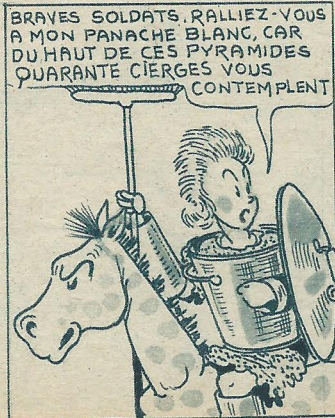
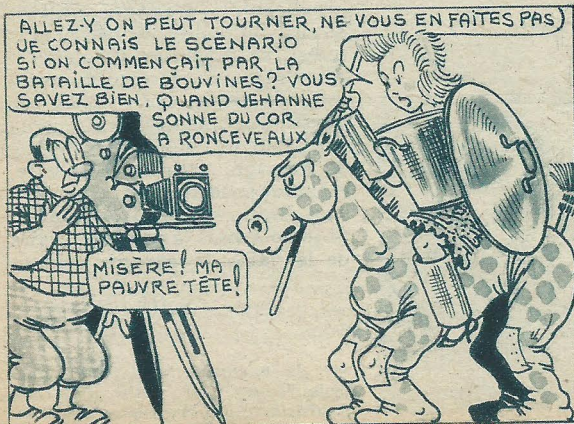
LE DUR DU DIMANCHE. — Ce lecteur félicite Fidèle lecteur du « Film Complet » de sa réponse à Miss Bee-Bop, Liana et Beauté des lles, mais les termes qu'il emploie sont si peu académiques que je m'abstiendrai de reproduire sa lettre, qu'il termine en demandant quels sont les principaux films de René Dary et d'Alan Ladd.

Réponse. — Mon cher Dur du dimanche, mesurez vos termes et je n'hésiterai pas à publier votre prose. Les gros mots n'ont jamais tenu lieu d'arguments. Ceci dit, René Dary a tourné entre autres films : *Le Fugitif*, 102, rue de la Gare, *Le diamant de cent sous*, *Cité de l'espérance*, *Cinq tulipes rouges*, *Suzanne et ses brigands*, *L'inconnue n° 13*. Et pour Alan Ladd : *Le bonheur est pour demain*, *Tueur à gages*, *Les héros dans l'ombre*, *Révolte à bord*, *Le défilé de la mort*, *Le dahlia bleu*, *Meurtres à Calcutta*, *La clé de verre*, *Trafic à Saïgon*, *Sa dernière course*, etc. A bientôt, cher Dur, et la prochaine fois tâchez de mettre un peu d'eau dans votre vin... pour qu'il vous monte moins à la tête.

L'ASTRONOME. — Je ne peux transcrire cette trop longue lettre de notre correspondant. En résumé, il me parle du film *Jeanne d'Arc* et me demande mon appréciation. Il termine ainsi : « Pouvez-vous me dire ce que révèle mon écriture ? Surtout n'hésitez pas à nommer mes défauts. Bien amicalement à vous. »

Réponse. — Laissez-moi, d'abord, vous complimenter pour votre lettre si pleine de bon sens, et écrite dans un style très pur. C'est assez rare, et je tiens à le signaler. Très heureux que le *Film Complet* trouve auprès de vous un lecteur assidu, nous faisons d'ailleurs tout pour satisfaire nos lecteurs. Comme vous, je trouve que *Jeanne d'Arc* est un très bon film. Il y a dans toute grande œuvre des détails qui ne

LES AVENTURES DE I



Côte Jardin

sont pas parfaits, mais il faut juger l'ensemble et, sur ce plan, il est bon. Votre écriture me dit que vous êtes un garçon plein de bon sens et de volonté, vous avez un esprit précis et méthodique qui vous permettra d'arriver dans la vie. Un cœur très bon et un rien sentimental. Attention aux emballages, qui peuvent vous jouer de mauvais tours. Des dons réels à cultiver. A bientôt de vos nouvelles, cher nouvel ami.

L'ONDINE AUX YEUX BLEUS. — « Je voudrais savoir ce que signifie le « sic » qui se trouve à la fin de certaines phrases, je lui ai donné une signification, mais j'aimerais savoir si elle est exacte. Je vous ai dit sur ma précédente lettre que j'étais gaie; malgré cela, je préfère les films tristes ou d'aventures. Je voudrais correspondre avec qui le voudra, fille ou gars. Je donnerai des détails la prochaine fois, car il me faudrait tout le journal. »

Réponse. — Tout le journal ! Comme vous y allez ! Votre curriculum vitae (encore des mots latins que vous n'allez pas comprendre !) est-il donc si important que vous ayez besoin du journal entier ? Enfin, je demanderai pour vous, à la direction, une page spéciale. Revenons à nos moutons, ou plutôt à nos « sic ». Veuillez consulter le « Nouveau Petit Larousse » (pages roses), vous saurez tout ! mais chut, gardez le secret ! Nous ne sommes pas chansonnières, mais la rubrique est cinématographique. Amitiés et à bientôt.

NIÈCE DE LILI. — « Pouvez-vous me donner quelques détails sur la famille Carletti ? » etc.

Réponse. — Ma chère Lili, les sœurs Carletti sont au nombre de quatre. La plus jeune Carlettina (Hélène Carletti) est née le 13 juillet 1932 à Paris. Elle vit avec sa mère et sa sœur Louise à Paris. Louise a environ 22 ans. Et continuez à bien travailler. Amitiés de votre C. A.

GÉRARD DE V... — « Pouvez-vous me donner les âges des vedettes suivantes : T. Rossi, É. Piaf, G. Guétary, M. Sologne, G. Marchal », etc.

Réponse. — Je vais bientôt être transformé en employé de l'état civil ! T. Rossi, environ quarante-deux ans. É. Piaf, environ quarante ans. G. Guétary, né le 8 février 1915. M. Sologne, née en 1912. G. Marchal, né le 10 janvier 1920. Le Narcisse noir a paru. Les autres films ne seront pas publiés, nous le regrettons pour vous. Et au plaisir de vous lire.

VIOLETTE DE LA CÔTE D'AZUR. — « Je vais vous poser quelques questions, vous me trouverez sûrement indiscret, mais tant pis. Êtes-vous jeune ou vieux ? Beau ou laid (sic), marié ou fiancé ? » Et cette charmante jeune fille termine par un gros baiser sur la joue.

Réponse. — Tout d'abord, je tiens à vous faire savoir que votre lettre a été transmise, mais la prochaine fois, mettez un timbre ! Puisque vous

êtes si curieuse, je vous donnerai un signalement détaillé de ma personne. Je fais partie de ce que l'on nomme en général le Français moyen. Donc, ni grand, ni petit, entre deux âges, nez rectiligne, visage ovale, teint clair, signe particulier : néant. Voilà de quoi me reconnaître à tous les coins de rue. Mais comme je désire garder l'incognito, ne le dévoilez à personne. Ni marié, ni fiancé, un cœur à prendre ! Et moi qui pensais que les violettes étaient discrètes ! A qui se fier, mon Dieu !

NADINÉ G..., A MONTLUÇON. — « Je suis folle de G. Guétary, comme tant d'autres. Que pensez-vous de lui ? Quels sont ses films actuellement disponibles ? » etc.

Réponse. — Nous avons de G. Guétary : Trente et Quarante, pour le prix de 4 francs. De son vrai nom Lambros Worliou, né à Alexandrie le 8 février 1915. Ses parents sont Grecs, il a plusieurs frères et sœurs, mais toute sa famille ne vit pas en France. Très soucieux de son métier, très attentif à son travail, et dans ses moments de loisirs très sportif (cavalier surtout). Je ne puis vous garantir qu'il vous réponde, en général, tous le font, mais il ne faut pas être trop pressée. Faites-nous parvenir une lettre, nous la transmettrons. Mais n'oubliez pas le timbre. Amitiés et à bientôt.

ROSE NOIRE DE PERSE. — Derrière l'écran de votre rubrique, vous restez mystérieux, et j'ai une envie folle de voir votre « frimousse », qui paraît tout aussi sympathique qu'ironique. Si vous vous obstinez à nous cacher votre photo, moi je ne désespère pas de vous voir, et je vous verrai ! » etc.

Réponse. — Je sens qu'il me faudra bientôt un service d'ordre pour protéger ma personne ! Mais je suis très flatté des termes élogieux que vous donnez à ma « frimousse ». Si vous pouviez la voir avec deux jours de barbe, je suis irrésistible ! Amitiés à votre lointain pays.

LE SANGLIER s'adresse à M^{lle} Mystère : « Le Cameraman a bien raison de dire qu'il y a encore des garçons pour qui les qualités du cœur passent avant tout. Je suis de ceux-là. Je vous prie de croire que votre lettre du n° 193 m'a beaucoup touché, car je vois, par cette dernière, que nous avons les mêmes idées, les mêmes goûts. Je n'aime pas les filles du genre « star », elles sont trop volages, et j'ai eu une trop grande déception ! Car je m'attache trop ! Les jeunes filles de votre genre sont si rares que je me permets de vous demander de bien vouloir devenir ma correspondante ? Si oui, faites réponse par la voie du Film Complet. »

Réponse. — Et bien ! cher Sanglier, vous ne resterez pas longtemps « solitaire », il vous faudra bientôt changer de « pseudo » si vous voulez respecter vos « frères » (par le nom) de la forêt.

L'AMOUREUX INCONNU. — « Je suis au comble de la joie pour le « règlement » que vous avez établi et j'espère que les lectrices le respecteront ! (moi aussi, je l'espère, mais je ne m'en suis guère encore aperçu !). Et maintenant, passons aux colonnes : Miss Liana, si vous étiez un agent, vous

mettriez à la porte des cinémas les amoureux qui s'embrassent, vous l'avez dit, mais si vous étiez à leur place, que feriez-vous ? Répondez franchement ! Cher ami Stéphane, je suis tout à fait d'accord avec vous au point de vue de l'amour « irréal ». Vraiment vous êtes très sympathique. »

Réponse. — En avant la musique, disputez-vous, mais ne vous battez pas ! Moi, quand je suis au cinéma, je regarde le film.

CŒUR CONFIA NT N° 2. — « Je désire correspondre avec Cœur confiant, car vous, vous êtes trop cochotier. Pas de photo, pas d'âge, pas de nom, c'est un peu vague ! Alors, Cœur confiant, comme vous j'aime la danse, la musique, le cinéma et le sport. Ma vedette préférée est Glenn Ford, et je vous demande de me parler de cet artiste », etc.

Réponse. — Encore une petite curieuse, doublée d'une étourdie. En effet, si vous lisiez attentivement la rubrique, vous sauriez déjà mon nom. Mais voilà, on s'intéresse beaucoup plus aux artistes qu'au pauvre C. A. Je vais devenir jaloux et faire une vraie colère. Glenn Ford : trente ans, cheveux châtain, yeux marron, 1^m82, marié à Eleanor Powell. Se trouve en ce moment dans sa maison de campagne, ou il se repose de ses fatigues.

CAPITAINE KID. — « Je vous écris pour la première fois de ma vie, mais j'achète régulièrement Film Complet, journal vraiment magnifique. Je fais de la propagande et j'ai déjà obtenu un résultat : trois de mes camarades qui ne connaissaient pas Film Complet en sont maintenant de fidèles lecteurs. Est-ce vrai que Maria Montez est divorcée de J.-P. Aumont ? » Suivent quelques autres questions d'ordre cinéma.

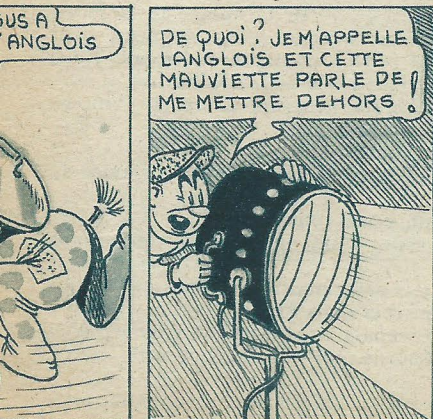
Réponse. — Mon cher capitaine, il me semblait bien vous connaître déjà : ai-je confondu deux pseudonymes ? Merci pour votre lettre sympa, et aussi pour votre propagande en faveur du Film Complet. Je suis navré pour vous, mais aucun des films mentionnés ne paraîtra dans notre collection. Mais non, Aumont et Montez ne divorcent pas, bien qu'on en ait répandu le bruit dans la presse. J'espère que d'ici que vous lisiez cette réponse, ils ne seront pas revenus sur leur décision ! Bonnes amitiés et à bientôt.

R. T..., A QUISSAC. — « Quels sont les films de G. Cooper que vous avez publiés ? Pouvez-vous me donner l'adresse de L. Mariana ? » etc.

Réponse. — Pour l'adresse, lisez le « règlement ». Films de G. Cooper : Vainqueur du destin, n° 168, Boule de feu, n° 153, La glorieuse aventure, n° 11, mais épuisé. Bien amicalement à vous, le C. A.

(Suite page 15.)

LMETTE... par MAT



(A suivre.)



— Que comptiez-vous donc tous les deux ? dit Laurence Barrois d'un air moqueur, tout en se mirant dans la glace.

Louissette se releva la première. Tenant toujours sa robe et cherchant du regard un endroit pour se rhabiller, elle bondit dans l'ascenseur et pressa le bouton... Quand l'appareil redescendit, Louissette, très digne, réapparut dans sa robe rose.

M^{me} Béchut s'écriait :

— Je ne suis pas curieuse, mais je voudrais savoir pourquoi vous faites du

énormément d'argent avant de m'en rapporter, il faut bien que je puisse vérifier l'effet que vous pouvez produire sur les hommes.

— Et pour les jeunes premiers, comment faites-vous ?

— Ma secrétaire les évalue à ma place ! Êtes-vous convaincue, maintenant ?

— Oui, mais vous avez un drôle de métier.

— Pas toujours, croyez-moi. Déshabillez-vous.

— Hein ?

— Il faut bien que je sache comment vous êtes faite. Il s'agit d'un film qu'on va tourner dans le Midi et vous serez surtout en maillot de bain.

Louissette s'était réfugiée derrière le bureau-ministre et enlevait lentement sa robe. Elle apparut en combinaison, délicieuse à voir avec sa peau d'une finesse exquise, son corps de Tanagra d'une incomparable harmonie de formes.

— Parfait, la ligne y est, annonça l'impresario tout émoussillé. Maintenant, il faut que je prenne vos mesures. Le metteur en scène exige un tour de hanches et de poitrine de tant de centimètres.

Stupéfaite, la jeune fille hésitait.

— Formalité indispensable, reprit son interlocuteur, cherchant un centimètre dans le tiroir du bureau, mais, rassurez-vous, je suis galant homme. Avancez.

Pas très tranquille, Louissette s'exécuta pourtant. Elle avait tant envie d'offrir à son Georges ces deux cent mille francs maudits.

Sans broncher, l'impresario avait passé le centimètre autour des hanches.

— Voyons la poitrine, dit-il.

Instinctivement, la jeune fille avait levé les bras. L'impresario, qui n'attendait que ce mouvement, l'enlaça et l'embrassa sur la bouche.

Furieuse, elle voulut le repousser. Mais il lui appliquait une main sur les lèvres pour l'empêcher de crier et resserrait son étreinte.

Se défendant comme une diablesse, Louissette parvint à lui mordre férocement les doigts. Sous l'effet de la douleur, il la lâcha une seconde. Elle en profita, lui fit perdre l'équilibre d'un croc-en-jambe puis, renversant sur lui guéridon et chaises pour l'empêcher de se relever, elle fila comme une biche poursuivie par les chasseurs, serrant sa robe contre son cœur.

Arrivée sur le palier, elle enfourcha la rampe de l'escalier et se laissa glisser jusqu'en bas.

Justement, M. Grombat et la concierge étaient en discussion au bas des marches. Lancée comme un bolide, incapable de freiner, Louissette vint littéralement atterrir dans les bras du propriétaire, qui chancela et roula avec elle sur les dalles du vestibule.

toboggan sur la rampe et dans une teneur...

— Parce que votre impresario est un immonde individu qui m'a tendu un piège pour... pour me faire déshabiller et... C'est un satyre, quoi, et moi une idiote d'avoir cru que deux cent mille francs pouvaient être gagnés honnêtement. Enfin, madame Béchut, tâchez de me trouver une autre place, chez une dame seule, cette fois.

— Personnellement, je suis ravi de vous avoir servi de terminus, intervint Grombat qui s'était relevé et épousseté pendant ce temps.

— Vous comprenez ce qu'elle a voulu dire avec ces deux cent mille francs ? demanda Grombat à la concierge, dès que Louissette les eut quittés.

— Non, mais je vais le savoir, parce que je vous garantis que l'autre parlera, affirma la pipelette pénétrant dans l'ascenseur et appuyant sur le bouton du cinquième étage. Je vous tiendrai au courant, cria-t-elle à Grombat.

Quand Louissette retrouva Georges, une lettre à la main, dans sa chambre, elle comprit, à son attitude embarrassée, qu'il avait accepté l'offre de M^{me} Ancelin et écrivait à son père pour lui annoncer un prochain envoi de fonds. Les larmes aux yeux, elle se pendit au cou de l'étudiant.

— Tu crois que ton honneur ne vaut pas celui de ton père ?

— Pas de grands mots.

— Notre amour, c'est aussi un grand mot. Parce qu'après, il sera fichu, tu sais ! Si tu pars, c'est fini entre nous !

— Nous en reparlerons ce soir.

Il avait gagné la porte et la refermait, tandis que Louissette, désespérée, se jetait en sanglotant sur son lit et tandis que M^{me} Béchut, enthousiasmée, achevait de conter à Grombat l'histoire de l'impresario.

Tandis qu'elle vantait la vertu farouche de la jeune fille qui avait cependant grande envie de deux cent mille francs, Grombat réfléchissait profondément. Nous allons voir quel fut le résultat de cette méditation.

De petits coups discrets heurtant sa porte vinrent arracher Louissette à son désespoir.

— Qui est là ? demanda-t-elle.

— Votre ami Grombat, qui a deviné que vous aviez du chagrin.

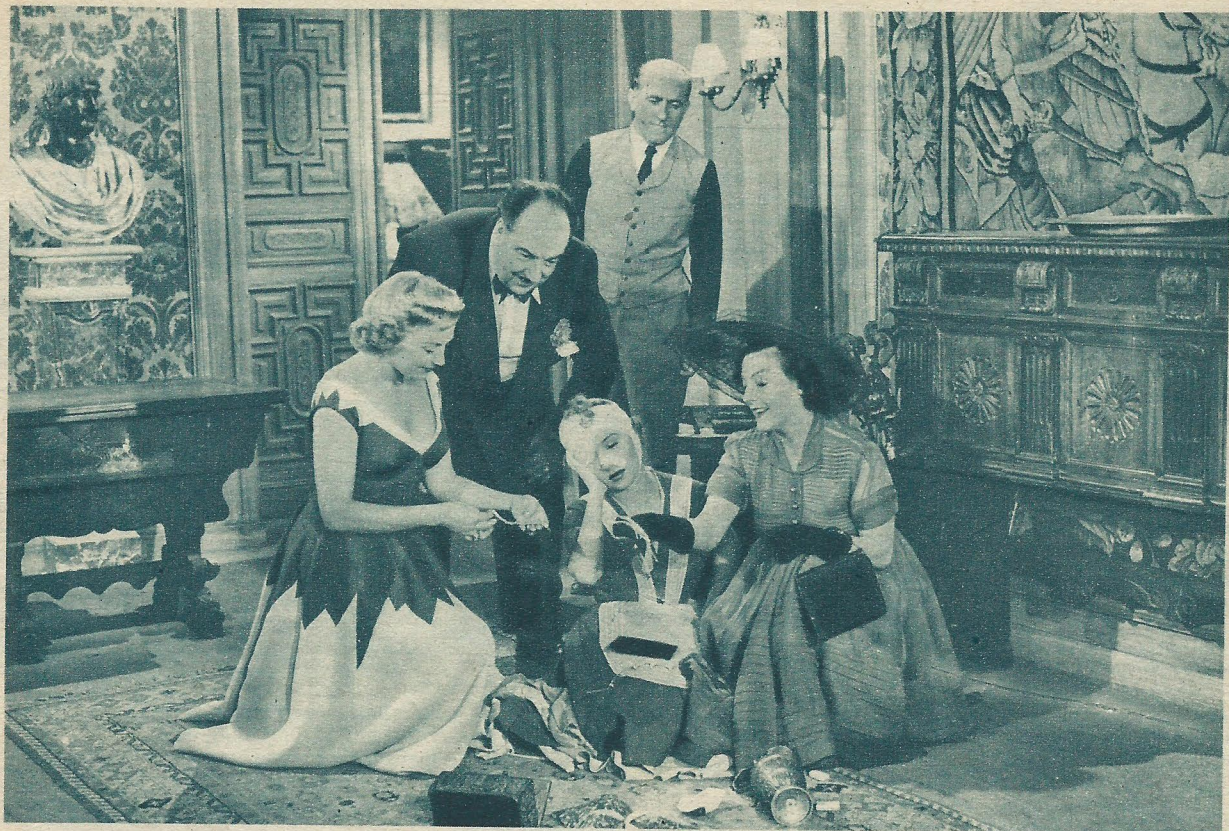
— Alors, soyez chic, allez-vous-en.

— Et si j'étais venu vous apporter de quoi vous consoler ?

— Je ne serai jamais votre maîtresse, monsieur Grombat, mettez-vous bien cela dans l'esprit.

— Soit, mais si je venais vous offrir de gagner honnêtement — j'insiste sur le mot — deux cent mille francs, m'écouteriez-vous ?

Intéressée, Louissette avait poussé la complaisance



Louissette, gémissante, gisait assise au milieu de la collection de bijoux et de sacs.

jusqu'à laisser entrer le quinquagénaire et à lui offrir une chaise.

— Voilà, continua-t-il. Je m'ennuie seul dans mon appartement, au point d'en devenir neurasthénique. Or vous êtes jeune, pleine de fantaisie, d'entrain. Je vous offre donc deux cent mille francs pour que vous veniez habiter un mois chez moi et me distraire. Nous passerons un contrat en règle devant notaire et vous toucherez l'argent à la signature. Alors, accepté ?

— Accepté ! A condition que personne ne le sache, naturellement.

— J'y tiens autant que vous. Nous ne serons que trois dans le secret y compris le notaire, dont voici l'adresse. Soyez-y dans une heure.

**

Installés côte à côte dans d'imposants fauteuils, Grombat et Louissette écoutaient le notaire terminer ainsi la lecture du contrat :

— ... le servira et lui tiendra fidèlement compagnie pendant une période d'un mois. Si ladite demoiselle quitte le service de son employeur avant le délai stipulé, elle devra restituer intégralement les deux cent mille francs reçus. Mais si elle est congédiée avant la date indiquée, elle conservera la totalité de son salaire à titre de dédommagement.

» Veuillez signer, mademoiselle, acheva le notaire tendant une plume à Louissette un peu intimidée.

Et quand Grombat eut signé à son tour, le notaire remit à la jeune fille deux liasses de billets qu'elle enfouit dans son sac. Puis elle se sauva après avoir pris rapidement congé des deux hommes.

Voyant Grombat se frotter les mains, le notaire, qui était un de ses vieux camarades, murmura :

— A ta place, je ne me réjouirais pas trop. Elle est délicieuse, cette petite, mais je crains qu'elle ne te donne du fil à retordre.

— Je lui accorde trois jours, mon cher, trois jours de luxe, de cadeaux, d'attentions

Louissette sert le dîner à sa manière.



Grombat, poussé à bout par la résistance de Louisette, était prêt à l'épouser...

délicates et... elle est à moi! Le tout est de mettre les femmes en appétit. Souviens-toi de la Bible... *Eve et le serpent!*

— Et Laurence, dans tout cela?

— Elle est à cent lieues de...

La porte tournait à cet instant sur ses gonds et M^{me} Barrois paraissait.

— Que complotiez-vous donc tous les deux? dit-elle d'un air moqueur.

— Une histoire d'hypothèque sans intérêt, répondit le tabellion.

— Tu m'excuseras, Laurence, j'ai un rendez-vous urgent et comme c'est Pierre que tu es venue voir, tu ne m'en voudras pas de filer, débita Grombat mal à l'aise. Au revoir, mon trésor, à demain.

Dès qu'il eut disparu, Laurence éclata de rire :

— Agénor va encore me tromper, fit-elle.

— Tu es épatante; avec toi, on n'a jamais de scènes, grommela le notaire.

— Évidemment, je suis sa maîtresse depuis quinze ans et la tienne depuis quatorze... et je vous aime trop tous les deux pour vous embêter, mais pas assez pour être jaloux!

Elle accompagna cette phrase d'une tape amicale sur la joue de Pierre et conclut :

— Parlons affaires, maintenant.

Louisette n'avait pas perdu de temps. En sortant de l'étude du notaire, elle avait préparé pour Georges une lettre dans laquelle elle avait glissé les deux cent mille francs, et avait confié le tout à M^{me} Béchet en lui annonçant qu'elle partait à la campagne soigner une tante malade. Ensuite, elle avait été voir son amie Suzon et lui avait remis trois autres lettres qui devaient être portées à l'adresse de Georges à des dates échelonnées.

Son entrée dans l'appartement de Grombat était passée complètement inaperçue. En ayant reçu la clef, elle s'y était glissée à la nuit. Au moment de refermer la porte, elle avait entendu, au-dessous, sur le palier du deuxième étage, le dialogue suivant qui l'avait complètement rassurée :

— Vraiment, docteur, je suis navrée de votre refus!

— Oh! madame, vous trouverez sans peine un remplaçant, avait répondu la voix un peu sèche de Georges.

Les premiers jours de service de Louisette avaient été charmants. Grombat la comblait de cadeaux, de gâteries, évitait tout geste suspect. Sensible et spontanée, elle avait fini par croire à sa sincérité et l'embrassait parfois sur la joue ou dans le cou pour le remercier.

Un soir que le dîner avait été particulièrement soigné en vins, champagne, liqueurs, Grombat manifesta le désir de danser au son de la T. S. F. Louisette, un peu grise, accepta, mais se laissa tomber dans un fauteuil au beau milieu d'une rumba.

— J'ai la tête qui tourne. Vous m'avez trop fait boire, déclara-t-elle.

— Pour vous reposer, que diriez-vous d'un peu de télévision? J'ai acheté ce poste aujourd'hui à votre intention, puisque vous ne pouvez aller au cinéma, annonça-t-il affectueusement.

Il l'avait fait asseoir sur le divan, juste en face de



l'appareil, et s'installait à ses côtés après avoir éteint toutes les lumières, sauf la plus éloignée.

Sur l'écran, apparaissait justement une scène d'amour. Les deux partenaires, après s'être un peu querellés, se jetaient aux bras l'un de l'autre, échangeant un interminable baiser.

La sentant tout émue, Grombat crut le moment venu de triompher et, l'étreignant contre lui, lui plaqua sur les lèvres un ardent baiser.

Il n'eut pas le temps de le savourer recevant, en échange, une formidable paire de gifles. Puis la jeune fille parvint à lui échapper et courut s'enfermer à clef dans sa chambre, jetant devant la porte robes, fourrures, tous les présents qui lui avaient été offerts.

Afin d'oublier ce cuisant échec, Grombat voulut se rendre au théâtre, retrouver Laurence, comme il en avait souvent l'habitude. Mais le destin, plein d'ironie, lui réservait une autre surprise. Quand il pénétra dans la loge de l'artiste, Pierre et Laurence s'y tenaient étroitement enlacés...

Il poussa un rugissement de fureur qui fit se retourner les deux coupables. Laurence, sans perdre son aplomb, l'étourdit de paroles, lui laissant croire qu'elle consolait simplement le notaire d'une déception sentimentale qu'il venait de lui conter, et la scène menaçante se termina par un souper fin à trois, dont Grombat, naturellement, fit les frais!

Le lendemain matin, il essaya inutilement d'obtenir son pardon auprès de Louisette et, à partir de ce moment-là, ce fut une guerre ouverte et déclarée entre *Eve et... le serpent!*

— Je la materai, Seigneur, je la materai, grommelait le quinquagénaire en s'épongeant le front. Je ne sais pas comment, mais j'y arriverai!

Il tenta de la traiter, désormais, en simple femme de chambre. Mais Louisette cassait tout et son imagination fertile inventait chaque jour mille malices nouvelles, car ce qu'elle voulait, à tout prix, c'était se faire renvoyer. Elle ne trouva rien de mieux, bientôt, que de percer de plusieurs trous le tuyau d'arrivée de l'eau dans la salle de bain. Il en résulta une fameuse inondation qui envahit tout l'appartement, filtra par le plafond chez M^{me} Ancelin, détériorant meubles et peintures murales.

M^{me} Béchet, venant de la part de la locataire chercher M. Grombat pour qu'il descendit constater les dégâts, remarqua une silhouette féminine, qui disparaissait comme l'éclair dans le couloir des chambres. Le mutisme d'Émile quand elle voulut interroger le domestique (dont Grombat avait acheté cher le silence ainsi que celui de la cuisinière) l'intrigua plus encore. Elle se retira, la cervelle en ébullition.

Grombat avait invité M^{me} Ancelin à dîner pour calmer

sa colère. Mais Émile, en glissant sur le parquet mouillé, venait de se fouler la cheville. Grombat décréta que Louissette le remplacerait dans ses fonctions.

— Jamais je ne servirai cette aventurière! protesta la jeune fille avec rage.

— Si.

— Non.

— Vous oubliez notre contrat.

Vaincue, elle regagna l'office où, sous les yeux complices et amusés de la cuisinière et d'Émile, elle entreprit de se grimer afin de se rendre méconnaissable : aplatisant et tirant en arrière ses cheveux, se cachant l'œil et une partie de la figure à l'aide d'un large bandeau et de quelques morceaux de sparadrap, de sorte que M^{me} Ancelin ne la reconnut pas quand elle alla lui ouvrir la porte. Georges lui-même s'y fût trompé!

Cependant, notre incorrigible Grombat, émoustillé par deux ou trois cocktails et un tête-à-tête avec sa capiteuse locataire, enhardi également par sa réputation de femme facile, se montrait trop entreprenant. Il en fut puni par une bourrade si vigoureuse qu'il alla rouler sur le tapis.

On sonnait à la porte. C'était Laurence qui arrivait ainsi souvent hors de propos. Elle eut un haut-le-corps de surprise et demanda à Louissette :

— Qui êtes-vous ?

— La nouvelle femme de chambre, madame.

— Je croyais pourtant que c'était un métier de tout repos, mais ce doit être la maison qui ne l'est pas. Quand je le disais, ajouta-t-elle avec un sourire amusé, s'arrêtant au seuil du salon dont elle venait de pousser vivement la porte.

M^{me} Ancelin, sereine et dédaigneuse, assise sur le divan, buvait à petites gorgées son cocktail. Grombat, étalé sur le dos, agitait en l'air ses quatre membres, essayant de retrouver son équilibre.

— Eh bien! cher hanneton, remets-toi sur tes pattes! fit Laurence, lui tendant charitablement la main.

Bon gré, mal gré, le gros homme dut faire les présen-

tations d'usage. M^{me} Ancelin, flattée de connaître M^{me} Laurence Barrois, directrice d'un théâtre parisien coté, se radoucît, et Grombat venait d'inviter également sa belle amie à dîner lorsque l'électricité s'éteignit brusquement et la porte du salon s'ouvrit. Une silhouette masculine, visage masqué d'un mouchoir, torche électrique d'une main, revolver de l'autre, fit irruption dans la pièce, ordonnant d'une voix caverneuse :

— Haut les mains et face au mur. Jetez derrière vous bijoux, portefeuilles, sacs, et pas de blagues ou je tire.

Tremblants et effarés, les deux femmes et Grombat obéirent.

Le gangster, ramassant son butin, avait prestement disparu en claquant la porte. Mais il y avait maintenant, dans l'antichambre, un bruit de lutte.

Louissette, tout en remettant son bandeau sur l'œil, donnait des coups de pied dans les meubles, renversait des chaises, faisait un tapage endiablé avant de crier :

— Au voleur! Il se sauve, poursuivez-le.

L'électricité se rallumait en même temps.

Grombat ne bougeant pas, Laurence et Yvonne osèrent s'aventurer hors de la pièce.

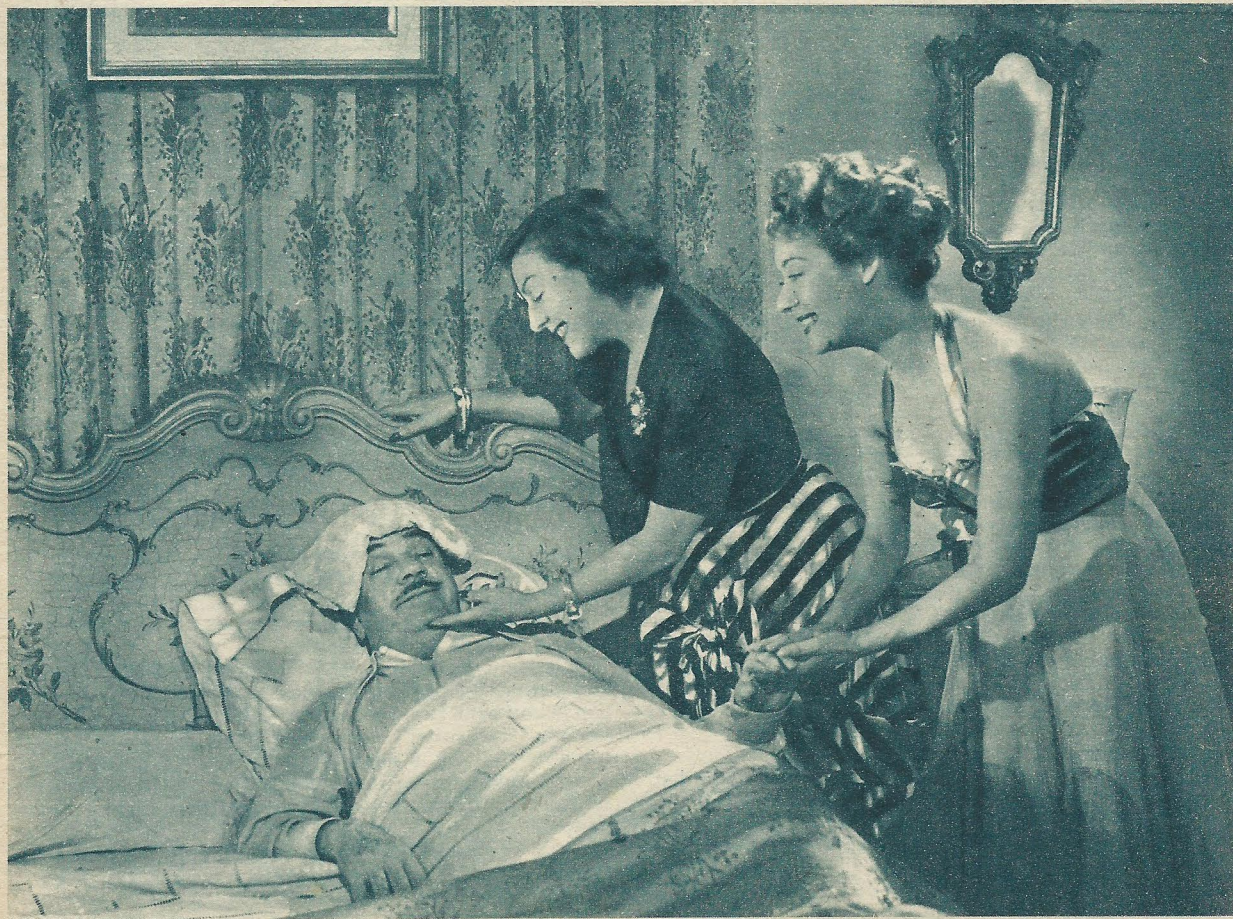
Louissette, gémissante, gisait assise sur le parquet au milieu de la collection de bijoux et de sacs, sans oublier le portefeuille.

— Je me suis battue comme j'ai pu dans l'obscurité, conta-t-elle, et j'ai réussi à lui arracher le produit de sa rafe.

Les invitées et leur hôte ne demandaient qu'à récupérer leurs biens respectifs sans questions oiseuses. La soubrette héroïque avait regagné en boitillant la cuisine et Grombat réinstallé les dames au salon, quand il eut l'idée d'examiner le contenu de son portefeuille. Le contrat avait disparu. Il bondit à l'office à l'instant où Louissette achevait de brûler ledit contrat à la flamme du gaz.

— Le cambrioleur c'était vous! déclara-t-il, goguenard. Mais cette comédie était inutile, ma belle. Le double de notre contrat est chez le notaire et vous ne m'échap-

Le quinquagénaire dut s'aliter.





Laurence Barrois, surgie à temps, joua le rôle de la Providence.

perez pas de cette façon. Allons, ouste, servez le dîner.

Elle le servit à sa manière : assiettes cassées, verres brisés, sauce et vins répandus et, enfin, gâteau à la crème fouettée généreusement renversé partie sur Grombat, partie sur Yvonne Ancelin.

Le propriétaire exaspéré hurla :

— Allez-vous en, je vous chasse!

Un rire bienheureux fleurit sur les lèvres de Louisette. Elle détachait déjà son blanc tablier lorsque Grombat reprit :

— Je vous chasse... de la salle à manger seulement!

Cette fois, le désespoir submergea le cœur de la jeune fille. Durant toute une nuit d'insomnie, elle rêva au moyen de se libérer. Enfin elle crut avoir trouvé et eut, au début de la matinée, une longue conversation téléphonique avec... Laurence Barrois — dont elle avait appris la liaison avec Grombat. Cette dernière, touchée de sa confession sincère et suppliante, consentit à l'aider.

Grombat, poussé à bout par la résistance de Louisette, était prêt à l'épouser, quand se produisit un coup de théâtre magistralement préparé par les deux alliées. Laurence, très au courant du passé de son ami, parvint à lui faire croire que Louisette était sa fille et celle d'une danseuse qu'il avait séduite autrefois, puis abandonnée.

Le quinquagénaire, horrifié, dut s'en aliter d'émotion. Louisette, magnanime, et Laurence, attendrie, s'unirent pour le dorloter de leur mieux.

Ainsi arriva enfin, non sans péripéties diverses, le jour de l'échéance du contrat.

Assise dans un fauteuil, Louisette regardait obstinément la pendule. Grombat l'observait d'un air inquiet.

— Pourquoi ne veux-tu toujours partir ? interrogea-t-il. J'ai hâte de montrer ma fille à mes amis, de t'emmener partout, maintenant que je me suis habitué à être ton père...

Trois heures de l'après-midi sonnaient.

— Vous ne l'avez jamais été, monsieur Grombat, répliqua-t-elle en se levant.

— Qu'est-ce que tu racontes encore ?

— Que cela a été une histoire inventée pour vous obliger à me respecter.

— Alors, vous m'avez roulé, Laurence et toi ? hurla Grombat, ivre de rage, s'élançant vers elle.

Louisette tenta de gagner la porte. Mais Grombat, dans sa fureur, avait retrouvé toute la vigueur et la prestesse de mouvements de ses jeunes années. Il bondit sur elle, la ceinturant avec une telle force qu'il fut impossible à Louisette de se débattre.

— Cette fois je te tiens et j'aurai ma revanche, vipère, vociférait-il. Crie, si tu veux. Les domestiques sont sortis.

Il la trainait vers le divan...

Des coups de sonnette répétés, suivis de coups de pied brutaux, retentirent à la porte.

Et comme Grombat ne répondait pas, une voix d'homme, menaçante, articula du dehors :

— Ouvrez ou j'appelle la police!

Accompagné de M^{me} Béchut, c'était Georges qui, à peine l'huis entrebâillé, se jeta sur Grombat :

— Vieux saligaud, tu vas recevoir la plus belle raclée de ta vie! s'exclama le jeune homme.

Cherchant à fuir, le gros homme lui lançait dans les jambes tous les meubles qu'il rencontrait sur son passage. Georges, écartant les obstacles ou sautant par-dessus, réussit à le joindre, à le saisir à la gorge, le secouant comme un prunier. Grombat étouffait, commençait à hoqueter. Louisette, tentant vainement de séparer les deux adversaires, finit par rouler avec eux sur le parquet pendant que voltigeaient autour d'eux : vases, bibelots, sièges variés.

M^{me} Béchut, blottie dans un coin, avait perdu le souffle au spectacle de cette scène sauvage et ne pouvait être d'aucun secours.

Cette fois encore Laurence Barrois, surgie à temps, joua le rôle de la Providence.

Saisissant la cordelière d'un des doubles rideaux, elle s'en servit comme d'un lasso pour attraper Georges par le cou et le tirer en arrière, l'obligeant ainsi à lâcher Grombat. Ensuite, comme le jeune étudiant faisait mine de tourner le dos à sa fiancée, elle l'apostropha :

— Maintenant, jeune homme, vous allez m'écouter. Louisette vous est restée fidèle. C'est parce qu'elle vous adore...

— ... que j'avais signé un contrat afin de gagner les deux cent mille francs qui t'étaient nécessaires, acheva la jeune fille.

— Ah! c'était lui, la tante! s'exclama Georges, de

nouveau furieux. Dire que papa me l'a remboursé il y a quinze jours, ce sale argent! Le voilà.

Il jetait à la volée les billets aux pieds de Grombat.

— Et sans M^{me} Béchut, qui soupçonnait où tu te cachais, continua-t-il, s'adressant à Louise, et qui m'a averti, j'en serais encore à me désespérer à ton sujet. Mais viens, tu ne resteras pas une seconde de plus chez cet individu.

Il l'emportait littéralement dans ses bras. Laurence eut un petit sifflement d'admiration.

— Ça, c'est un homme, fit-elle, se tournant vers Grombat encore assis par terre, les yeux enflés, le visage tuméfié. Qu'est-ce que tu attends pour ramasser tes billets?

» Et vous, madame Béchut, qu'attendez-vous pour filer? Vous voyez bien que c'est la fin de l'histoire!

FIN

COTÉ CŒUR, COTÉ JARDIN

(Suite de la page 9.)

BAISERS DE ROUEN. — « Pouvez-vous me donner la distribution de Les plus belles années de notre vie? Je donne certainement raison à Stéphane joli cœur, qui préfère les jeunes filles en chair et en os que celles vues sur l'écran. J'aime mieux de bons camarades avec qui je puisse sortir, et m'embrasser quand je le veux, et non contempler une photographie. Je termine ma lettre en vous embrassant comme un grand frère, si vous le permettez. »

Réponse. — Bien sûr, bien sûr, embrassez, je crois que c'est votre péché mignon! Pseudo, baisers aux camarades, baisers au grand frère, vous embrassez tout le temps! Dédé d'Anvers, paru n° 144. Nous ne publierons pas les autres films demandés. Voici la distribution de Les plus belles années de notre vie: Myrna Loy (la femme de Al. Stephenson), Frédéric March (Al. Stephenson), Dana Andrew (Fred Derry), Teresa Wright (Peggy), Virginia Mayo, Caty O' Donnell, Hoagy Carmichael, Hady George, Harold Russell (Honer), Ray Collins. Ouf! quel travail vous me donnez, et pour ne pas manquer à votre tradition, je vous embrasse!

D. M., TUNIS. — « Je suis désolée, car j'étais à Paris il n'y a pas longtemps, et j'ai cru que vous m'aviez oubliée! Alors je ne suis même pas allée (sic) vous voir où se trouvait votre magasin (re-sic). Tout ce que j'ai écrit a été publié en Amérique, et je suis en train d'écrire When the wind blow, et je me donne assez de mal. Répondez-moi vite, car je pars bientôt pour Philadelphie... » etc.

Réponse. — Ma chère amie, je pourrais presque dire, mon cher « confrère », car je ne doute pas que malgré vos seize ans vous ne soyez bientôt à l'Académie! Toutefois, un bon conseil: avant de vous donner tant de mal pour écrire des pièces en américain, vous feriez mieux de garder vos forces pour apprendre vos règles de grammaire et soigner votre style. Pour une petite fille de votre âge ce serait plus sage et plus utile que de nous raconter des histoires à dormir debout. Puisque vous avez eu « l'honneur » de voir Victorio Gasman, il vous était facile de lui demander vous-même la couleur de ses chaussures. Vous me demandez mon âge, et bien j'ai celui de ne plus écrire de « sonnettes » dans le genre des vôtres, et, à l'avenir, sachez que nous avons un « bureau » littéraire et non un « magasin » de beurre et d'œufs. Sans rancune et amitiés!

Mlle DE MONTE-CRISTO. — « Puis-je avoir quelques renseignements sur Y. Montant, J. Marais et quelques films tournés par M. Chevalier? » etc.

Réponse. — Y. Montant, de son vrai nom Y. Livri, est né à Venise (pays des gondoles et des soupis au clair de lune), le 13 octobre 1921. Yeux marron fauve, cheveux châtain, mesure 1m.87. J. Marais porte son vrai nom. Né à Cherbourg le 11 décembre 1914. A débuté au cinéma en 1941 dans Le pavillon brûlé; avant, il faisait du théâtre et... ses études. M. Chevalier a tourné entre autres films: Monsieur Bébé, L'Amour guide, L'Homme du jour, Avec le sourire, La veuve joyeuse, Folies Bergère. Le silence est d'or, Le Roi. Au plaisir de vous lire et amitiés.

MYRTILLE ET CARMENCITA. — « Ne pouvant aller au cinéma, ma camarade et moi sommes deux fidèles lectrices du Film Complet. Pouvez-vous faire parvenir nos deux lettres à J. Marais? Répondez-nous sur le journal. »

Réponse. — Voilà qui est très bien de consacrer vos loisirs à la lecture de Film Complet. Nous faisons tout notre possible pour que sa présentation en soit attrayante, et nous espérons que tous nos lecteurs sont contents. Nous avons transmis vos lettres, et nous vous souhaitons une prompte réponse. Amitiés du C. A.

TACHES DE ROUSSEUR

Faites-les disparaître avec la "Crème de nuit 310", qui vous donnera de plus une peau fraîche et jeune. Envoi contre remboursement de 480 francs. Laboratoires NERFEL, Val-Richebourg, Montmagny (S.-et-O.).

SOCIÉTÉ PARISIENNE D'ÉDITION
43, rue de Dunkerque - PARIS (X^e)

Le Directeur-Gérant: J. MITRY.

ÉTOILE DES NEIGES ET JANY. — Deux correspondantes dans une seule lettre, vous voulez me compliquer le travail! Étoile des neiges nous dit: « J'ai quinze ans et je voudrais correspondre avec Chercheur d'une compagne. Cher ami, c'est avec plaisir que je correspondrais avec vous. Je poursuis aussi mes études et j'aime le cinéma. Je suis blonde et j'ai les yeux noirs. Jany à seize ans et veut correspondre avec Louison. Cher gars du bled, me voulez-vous comme correspondante, c'est avec plaisir que je vous parlerai du cinéma. Je suis brune et j'ai les yeux verts », etc.

Réponse. — Voilà les lettres transmises, petites amies. A vos plumes, les gars, et que les réponses arrivent nombreuses pour nos gentilles « étoiles » et compagne.

LA CORSAIRE ROUGE, SEIZE ANS. — « Je vous demandais si un lecteur voudrait correspondre avec moi. 1^m.70, j'aime les sports, surtout le tennis et l'acrobatie, le cinéma, la musique de Yoan Strauss, Beethoven (sic), Choubert (sic), la littérature de H. Bordeau et les œuvres de Jacques Prévert. Et dite moi si je fais des fautes? »

Réponse. — Oh! là! oui, vous faites des fautes, et nombreuses. J'espère que cela ne découragera pas vos correspondants. Vous faites de la véritable acrobatie... « orthographe ». Mais, courage, sautez sur vos livres d'école et écrivez-moi vite une longue lettre sans fautes. A bientôt.

INTRÉPIDE PETITE CORSAIRE. — Je passe sur le début de cette charmante lettre, car notre jeune amie a une correspondance chargée. Donc, voici: « 1^o Ami d'Adge. Merci pour vos gentils compliments, mais attention!... Si vous me flattez trop, je risquerai d'imiter le corbeau de la fable, et de déchoir après avoir brillé. Toute mon amitié. 2^o Jean P... de Puteaux. Je serais heureuse d'échanger des idées avec vous. Quel genre de films préférez-vous? Quel est votre sport favori? J'ai lu dans le n° 193 votre réponse à Tea For Miss Paris et vous approuve entièrement sur ce point, car, tout en aimant le sport, je suis loin de dédaigner la musique, la danse, et la mode, bien moins encore. Amitiés. 3^o Kid l'éclair. Félicitation pour vos talents sportifs, je crois que nous avons les mêmes goûts. Comme vous, je préfère les films sentimentaux, mais un beau film historique ne me laisse pas indifférent. Qu'en pensez-vous? Amitiés, et à bientôt vous lire. »

Réponse. — Ma chère petite amie, malgré tout mon désir de vous être agréable, il ne m'est pas possible de passer tout votre courrier, il ne resterait pas de place pour les autres. Mais je suis sûr que vous me pardonneriez de remettre la suite au prochain numéro. Comme dans les romans policiers à épisode, nous allons vous laisser en haleine. Bien amicalement, et à bientôt. Le C. A.

MA BELLE TZIGANE. — « Je désirerais correspondre avec Maître Pierre. Qui est de mon avis au sujet d'Ingrid Bergman, qui est pour moi la plus grande vedette? » etc.

Réponse. — Je préférerais, moi, votre premier pseudo Manon, qui était plus simple. Vous allez faire rêver tous les garçons, car ils vont évoquer toutes les musiques langoureuses, et vous serez responsable de cet état de choses. Attention! Maître Pierre, ne vous laissez pas prendre à cette ensorceleuse...

Le C. A.

(Toutes les réponses seront publiées dans le journal avec les initiales ou le pseudonyme du correspondant.)

VOTRE HOROSCOPE

Étude sérieuse, inimitable, précision étonnante
PÉRIODES DE CHANCE pour 3 ans. Env. date
naiss., enveloppe timbrée avec adresse et 50 francs
à SCIENTIA (Serv. C. 1), 44, r. Lafitte, Paris (9^e).

La semaine prochaine
vous pourrez lire
dans le n° 211 du

TOUTES LES SEMAINES
FILM COMPLET
10 pages - 10 francs

CARAVANE
UN FILM PAR



avec Stewart GRANGER

EN VENTE PARTOUT
16 pages : 10 francs.

SEINS

Développés, ramifiés, réduits av. Appareil
Américain à triple action **BI. ER. EM.**
ou ONGUENT Scient. **SEIN APPEAL.**
Résultats immédiats, **garantis.** Nomb.
attest. clientes reconnais. Trait. extér.
recommandé par Techn. Esthét. Notice
illustrée **gratuite** discrét. contre 2 timb.
HUDSON INSTITUTE. Pl. Magenta Nice Serv. 116



RÉUSSIR

Pour obtenir une situation lucrative ou améliorer votre emploi actuel, votre intérêt est de suivre les cours par correspondance de l'E. N. E. C. Vous réussirez grâce à des méthodes d'enseignement modernes et rationnelles appliquées par d'éminents professeurs. Demandez l'envoi gratuit de la brochure que vous désirez (précisez le numéro).

Broch. 63.120 : Orthographe, Rédaction.

Broch. 63.121 : Calcul, Mathématiques.

Broch. 63.122 : Physique.

Broch. 63.124 : Électricité.

Broch. 63.125 : Radio.

Broch. 63.126 : Mécanique.

Broch. 63.127 : Automobile.

Broch. 63.130 : Dessin industriel.

Broch. 63.133 : Sténo-Dactylographie.

Broch. 63.134 : Secrétariat.

Broch. 63.135 : Comptabilité.

Broch. 63.136 : Langues (Anglais).

Broch. 63.137 : C. A. P.-B. P. commerce.

Broch. 63.138 : Carrières commerciales.

Broch. 63.141 : Cours de révision au Baccalauréat

1^{re} et 2^e parties (2^e session).

Broch. 63.142 : Cours de révision Brevet élémentaire

et Brevet d'études 1^{er} cycle (2^e session).

**ÉCOLE NORMALE
D'ENSEIGNEMENT
PAR CORRESPONDANCE**
28, RUE D'ASSAS, PARIS (6^e)

Régie exclusive de la Publicité : A. D. P.,
1, rue des Italiens, Paris (IX^e), (Pro. 74-54).

N. M. P. P.

210. - Imp. CRÉTÉ, Corbell (S.-et-O.). - 9472-5-1950. - Dépôt légal : 2^e trimestre 1950.



BURT LANCASTER
(Paramount.)